

On aperçoit de la place le cimetière du Montparnasse (p. 222). Au delà des pavillons, à g., est la gare de Sceaux (p. 18 et 275).

L'avenue Montsouris (1 kil.), à dr. de cette gare, conduit directement au parc Montsouris (pl. G. 21), desservi, comme nous l'avons dit ci-dessus, par le tramway de Montrouge, et aussi par le chemin de fer de ceinture (stat. de Gentilly). Ce nouveau parc, achevé en 1878, forme au S. de Paris, à côté des fortifications, une belle promenade publique comme celle des Buttes-Chaumont au N., mais moins grande et moins pittoresque. Sa superficie est d'environ 16 hectares. Le chemin de fer de Sceaux et le chemin de fer de ceinture le traversent. A l'endroit le plus élevé a été reconstruit le *Bardo* ou palais du bey de Tunis, édifice à quatre coupoles dans le style moresque, qui était à l'exposition de 1867; c'est maintenant un observatoire. Plus bas, près du chemin de fer de Sceaux, un petit obélisque érigé en l'honneur du colonel Flatters et des autres membres de la mission chargée des études du chemin de fer transsaharien, massacrés par les Touaregs en 1881. Au pied de la colline, un lac, alimenté par une petite cascade, etc. On a de ce parc une vue très étendue sur la ville, notamment sur la partie méridionale de la montagne Ste-Geneviève (Panthéon) et la vallée de la Bièvre, peu habitée, mais dans laquelle se font des travaux considérables de voirie. En dehors de Paris, au S.-E., l'hospice et le fort de Bicêtre.

A l'O., à côté de l'entrée principale du parc se trouve le plus grand réservoir d'eau de Paris, le réservoir de la Vanne, construction tout en pierre meulière, avec des murs de 3 m. d'épaisseur. Il peut contenir 300 000 m. cubes d'eau. L'aqueduc qui l'alimente en fournit 90 000 par jour; il a 2 m. de diamètre et env. 173 kil. de longueur. L'eau qu'il amène d'une telle distance est celle de la Vanne, petite rivière de la Champagne. On peut visiter ce réservoir; l'entrée est de l'autre côté, dans la rue de la Tombe-Issoire. Des employés montrent l'intérieur, où l'on voit peu de chose (pourb.); mais on peut monter seul sur le réservoir, qui est couvert; on y voit émerger l'eau en gros bouillons.

La rue Beaunier, en face de l'entrée du réservoir, conduit à l'avenue d'Orléans, près de la stat. des tramways de la gare de l'Est et d'une stat. du chemin de fer de ceinture.

Le quartier de Montrouge s'appelle proprement le Petit-Montrouge. Le Grand-Montrouge, village en dehors des fortifications, n'a rien d'intéressant (autres villages au S., v. p. 273).

Du côté de la ville, au coin des avenues d'Orléans et du Maine, St-Pierre-de-Montrouge (pl. G. 17), église moderne de style néo-roman, par Vaudremer, avec un haut clocher tout en pierre, terminé par une lanterne. — Plus loin, la place Denfert-Rochereau (p. 205), etc.

12. Du Louvre au Luxembourg et au cimetière du Montparnasse.

I. Institut. Hôtel des Monnaies. Ecole des Beaux-Arts.

Ce chapitre comprenant plusieurs musées, on ne devra pas seulement choisir son jour pour tout voir en même temps, mais encore commencer

par les choses qui sont visibles plus tôt. Le musée monétaire n'est particulièrement intéressant que pour les personnes compétentes.

Le pont des Arts (pl. R. 20; IV), entre le Vieux Louvre et l'Institut, est une grande passerelle qui ne sert qu'aux piétons. Son nom lui vient du Louvre, pour un temps le «palais des Arts». On a de beaux coups d'œil de ce pont en amont et en aval.

L'Institut est cet édifice à coupole assez lourd qui s'élève sur la rive g. en face du Louvre, à l'extrémité du pont des Arts. Sa façade en hémicycle est flanquée de pavillons à arcades s'avancant sur le quai, et présente un péristyle d'ordre corinthien, devant lequel on a érigé en 1880 une statue de la République, par *Soitoux*.

Le cardinal Mazarin avait, dans son testament, destiné une somme considérable à l'établissement d'une maison d'éducation pour les jeunes gens des provinces nouvellement annexées à la France, c'est-à-dire du Roussillon, de Pignerol, des Flandres et de l'Alsace. L'édifice fut construit au milieu du xviii^e s., à la place qu'avait autrefois occupée le fameux *hôtel de Nesle*, où, selon une tradition, Marguerite de Bourgogne, femme de Louis X, attirait de jeunes étrangers, qu'elle faisait ensuite assassiner et jeter à la Seine, après avoir passé avec eux une nuit dans la débauche. L'établissement s'appela d'abord *collège Mazarin*, mais le peuple le nomma *collège des Quatre-Nations*. La Révolution en fit une prison; puis la Convention le donna aux *Académies* et le nomma *palais de l'Institut*.

L'Institut de France se divise en cinq académies: l'Académie Française, l'Académie des inscriptions et belles-lettres, l'Académie des sciences, l'Académie des beaux-arts et l'Académie des sciences morales et politiques. Leurs séances annuelles sont publiques (v. ci-dessous).

L'Académie Française est surtout chargée de reviser le *Dictionnaire de la langue française*, dit de l'Académie, et de rédiger le *Dictionnaire historique de la langue française*, ainsi que de décerner un certain nombre de prix, fondés par diverses personnes dans le but d'encourager les lettres ou la vertu. De ce nombre sont les *prix Montyon*, fondés par le grand philanthrope de ce nom: un prix de 22 463 fr. pour le Français qui aura accompli dans l'année l'action la plus vertueuse, prix ordinairement partagé entre un grand nombre de personnes, et un prix de 21 940 fr. pour l'ouvrage littéraire le plus utile aux mœurs, publié au plus depuis deux ans. Il y a ensuite le *prix Gobert*, de 11 249 fr., pour l'ouvrage le plus éloquent sur l'histoire de France, etc. Le nombre des membres de l'Académie Française est fixé à 40. Séance annuelle au mois de mai.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres a pour objet l'étude des inscriptions, des médailles, des monuments, des antiquités, des langues anciennes et orientales, de celles du moyen âge, etc. Elle compte 40 membres ordinaires, 10 membres libres, 8 associés étrangers, 50 correspondants et 2 secrétaires. Cette académie publie des *Mémoires*. Prix Gobert de 10 835 fr., pour l'ouvrage le plus savant sur l'histoire de France, etc. Séance annuelle au mois de juillet.

L'Académie des sciences, c'est-à-dire des sciences mathématiques et des sciences physiques, se compose de 66 membres titulaires, 10 membres libres, 8 associés étrangers et 100 correspondants. Publications: *Mémoires* et *Comptes-rendus des séances*. Prix Bréant, de 100 000 fr., à décerner pour la solution non encore trouvée des questions concernant le choléra asiatique. Séance annuelle en décembre.

L'Académie des beaux-arts, ou de peinture, de sculpture, d'architecture

et de musique, a 40 membres ordinaires, 40 membres libres, 10 associés étrangers et 40 correspondants. Elle publie un *Dictionnaire de la langue des beaux-arts*. Divers prix de 3000 et 4000 fr. aux artistes et architectes. Séance annuelle le premier samedi d'octobre.

L'Académie des sciences morales et politiques s'occupe de philosophie, de morale, de législation, d'économie politique, de statistique et d'histoire. Elle publie des *Mémoires* et compte 40 membres titulaires, 6 membres libres, 6 associés étrangers et 30 à 40 correspondants. Séance annuelle en avril.

Le titre de « membre de l'Institut » est le plus élevé auquel aspirent en France l'homme de lettres et le savant; les Académies se composent donc d'hommes éminents, de célébrités littéraires et scientifiques. C'est ce qui prête un si haut intérêt à leurs séances, qu'elles tiennent au palais de l'Institut. La grande séance solennelle, qui réunit les cinq Académies, a lieu le 25 octobre. Pour assister à cette séance et aux séances annuelles, il faut des cartes d'entrée qu'on obtient au secrétariat.

Les cours de l'Institut servent de passage public. Dans la première à dr. est l'entrée de la *salle des séances solennelles*, dans l'anc. chapelle, sous le dôme. Le vestibule et la salle sont décorés de statues d'écrivains, de savants et d'artistes français. De l'autre côté de la cour, la *bibliothèque Mazarine*, publie les jours non fériés, de 10 h. à 5 h. Elle compte 200 000 vol. et 6000 manusc., et elle renferme en outre 80 modèles en relief des monuments pélasgiques de l'Italie, de la Grèce et de l'Asie Mineure, ainsi que plusieurs œuvres d'art antiques. Vacances du 15 juillet au 1^{er} sept.

Dans la seconde cour sont les salles des séances ordinaires et la bibliothèque de l'Institut, qui n'est pas publique.

L'*hôtel des Monnaies* ou la *Monnaie* (pl. R. 20; IV), le grand bâtiment à g. de l'Institut et près du Pont-Neuf (p. 188), a été construit de 1771 à 1775. La façade, qui a 120 m. de longueur, présente au milieu un avant-corps avec colonnade d'ordre ionique, surmontée des statues de la Paix, l'Abondance, le Commerce, la Force, la Prudence, la Loi.

Outre les ateliers, qu'on ne visite qu'avec une autorisation du directeur de la fabrication ou du président de la commission des monnaies et médailles (écrire), l'hôtel des Monnaies renferme un *musée monétaire*, public les mardi et vendr. de midi à 3 h.

MUSÉE. — L'escalier à dr. en entrant conduit aux salles du musée. Dans le vestibule, les matières premières pour la fabrication des monnaies. — A dr. du vestibule, dans un cabinet, une vitrine avec des monnaies antiques et des armoires avec des médailles. Dans le cabinet du côté opposé, des spécimens de timbres-poste.

Les nombreuses vitrines de la salle principale renferment une collection de *monnaies françaises*, classées par ordre chronologique, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, les plus nombreuses datant des règnes de Louis XIV et de Louis-Philippe; une collection de *monnaies étrangères* de tous les pays (pièce chinoise de l'an 1700 av. J.-C.) et des *médailles frappées* en différentes circonstances. Les séries commencent à g.; les monnaies sont au milieu et les médailles près des fenêtres.

Plus loin, dans un couloir, des *essais d'argent*; puis une salle avec des modèles d'instruments et de fourneaux pour le monnayage.

Dans la salle suivante, des *coins de monnaies*, et, dans des armoires, toutes les *médailles* du consulat et de l'empire. La même salle renferme un petit modèle, au 1^{er} étage, de la *colonne Vendôme*. Ce modèle et des reproductions en cire placées à côté permettent de voir en détail les bas-reliefs de la colonne. Le buste de Napoléon 1^{er} qui se trouve aussi là,

a été sculpté en 1806 par Canova, et son masque, à côté, a été moulé 20 h. après sa mort.

Les *ateliers*, avec leurs machines à vapeur, leurs fourneaux et leur outillage, méritent d'être vus. On ne visite que la partie où se fabriquent les pièces d'argent: fonderie, laminage, découpage et monnayage, et les ateliers de la fabrication des médailles. Les six fourneaux où se fond l'argent peuvent contenir chacun de 800 à 1200 kilogr. de métal (160 000 à 240 000 fr.). Les machines à frapper la monnaie, de l'invention de M. Thonnelier, sont fort ingénieuses, il ne faut pas une seconde pour frapper complètement une pièce de monnaie. Une machine seule en frappe 60 à la minute et toutes ensemble peuvent produire plus de 2 millions de francs en une journée. C'est aussi à la Monnaie que sont essayés et poinçonnés les articles d'orfèvrerie en or et en argent.

Nous revenons du côté de l'Institut et nous tournons dans la deuxième rue à g., la rue Bonaparte, où est, n° 14,

L'*Ecole des Beaux-Arts*, nommée aussi *palais des Beaux-Arts* (pl. R. 17, 20; IV). Elle est ouverte gratuitement au public le dimanche de midi à 4 h., mais on peut aussi la visiter dans la semaine de 10 h. à 4 h. L'école proprement dite, fondée en 1648, a pour objet l'enseignement de la peinture, de la sculpture, de l'architecture et de la gravure. Les élèves qui obtiennent un grand prix sont envoyés à Rome et pensionnés par l'Etat pendant quatre ans. Les œuvres qu'ils envoient de là sont exposées au palais sous le nom de grands prix de Rome. Cette haute école compte 50 professeurs et plus de 1000 élèves de toutes les nations.

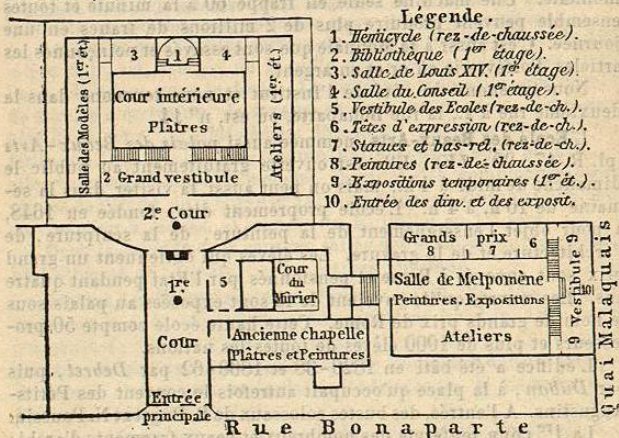
L'édifice a été bâti en 1820-38 et 1860-62 par Debret, puis par Duban, à la place qu'occupait autrefois le couvent des Petits-Augustins. A l'entrée, des bustes colossaux de P. Puget et N. Poussin.

La 1^{re} cour renferme des nombreux et beaux fragments d'architecture nationale, depuis l'époque gallo-romaine jusqu'au xvi^e s., les restes du musée des Monuments, fondé à l'époque de la Révolution par le peintre Alex. Lenoir (m. 1839), qui avait réuni à cet endroit tout ce qu'on avait pu sauver des églises et des châteaux détruits alors. Ce musée fut supprimé en 1816, et les objets retournèrent pour la plupart à leurs anciens propriétaires. Au milieu de la cour est une colonne corinthienne, en marbre rouge jaspé, surmontée d'une statue de l'Abondance, en bronze, du xvi^e s. A g., au mur, une fresque inaltérable, peinte sur lave, par les frères Balze, d'après la fresque de la Magliana de l'école de Raphaël (p. 106). A dr., le célèbre portail du château d'Anet, que Henri II fit construire en 1548 pour Diane de Poitiers, par Phil. Delorme et J. Goujon; il forme actuellement l'entrée de l'anc. chapelle conventuelle (p. 211).

La 2^e cour est séparée de la précédente par l'une des façades du château de Gaillon, que le cardinal Georges d'Amboise, ministre de Louis XII, fit construire en 1500 par Pierre Fain. Le mélange qu'elle présente des formes gothiques et de la renaissance, en fait

un spécimen caractéristique de ce château, détruit par la Révolution. Dans la cour, d'autres fragments d'architecture et de sculpture françaises, surtout un bassin en pierre de 4 m. de diamètre, orné de 28 têtes de dieux ou de héros du paganisme, d'animaux et des quatre éléments, de la fin du XII^e s., provenant de l'abbaye de St-Denis.

La *façade au fond de cette cour, construite par M. Duban en 1838, est la plus belle partie de l'édifice et l'un des plus beaux spécimens de l'architecture française du XIX^e s. Elle présente deux rangs d'arcades superposées, des demi-colonnes et des pilastres corinthiens, et elle est couronnée par un attique.



Le VESTIBULE renferme des fragments antiques en marbre, mais surtout des moulages des frontons du Parthénon et du temple de Minerve à Egine, dont les originaux sont à Londres et à Munich. — Vient ensuite la COUR INTÉRIEURE, cour vitrée qui contient une quantité de plâtres de statues célèbres de l'antiquité, la plupart d'originaux qui sont à Rome: à dr., la galerie grecque; à g., la galerie romaine (inscriptions). Aux extrémités, des restaurations de colonnes du Parthénon, avec l'entablement, et du temple de Jupiter Stator à Rome. — A côté, une nouvelle salle avec des moulages de fragments de sculpture du temple de Jupiter à Olympie, de celui de la Victoire Aptère à Athènes, de la statue de Mausole, etc.

En face de l'entrée de la cour est l'AMPHITHÉÂTRE, décoré du célèbre *Hémicycle de Paul Delaroche. Cette peinture de l'éncaustique représente les artistes les plus célèbres de toutes les époques et de toutes les nations, 75 figures plus grandes que nature.

Au milieu, sur un trône, les grands maîtres grecs: Phidias, sculpteur; Ictinus, architecte (Parthénon), et Apelles, peintre. Sur le devant, 4 femmes

représentant, à g., les arts grec et gothique; à dr., l'art roman et celui de la renaissance. A dr., à partir de l'extrémité, les peintres classiques, les architectes et les maîtres de l'école française. A g., les sculpteurs, les peintres paysagistes et les coloristes de toutes les écoles.

En face de l'Hémicycle, une peinture d'Ingres, le Triomphe de Romulus, vainqueur d'Acron. On revient sur ses pas et monte à dr.

Premier étage. — On voit dans l'escalier, en se retournant, la copie d'une splendide fresque du Pinturicchio, les Fiançailles de l'empereur Frédéric III avec Eléonore de Portugal. Il y a au S. et au N. de la cour vitrée des galeries décorées de 62 copies des «loges» de Raphaël au Vatican, par les frères Balze. — La SALLE DES MODÈLES, en face de l'escalier, renferme une riche collection de moulages de petites œuvres d'art antiques et de la renaissance, des modèles en liège de constructions romaines, etc., une partie du musée des copies et de magnifiques *dessins de maîtres anciens.

C'est une bonne fortune pour ceux qui n'ont pu voir les originaux en Espagne, en Italie, en Belgique ou en Hollande, de pouvoir se faire ici une idée de chefs-d'œuvre de la peinture comme les portraits de Philippe IV et sa famille, la Reddition de Bréda, les Fileuses, etc., de Velazquez, l'Aurore du Guide, St Marc du Tintoret, les Syndics des drapiers de Rembrandt, le Taureau de Potter et le Banquet des arquebustiers de Hals.

Deux autres salles du premier étage (pl. 3 et 4), qui ne sont pas ouvertes le dimanche, contiennent des portraits de membres de l'ancienne Académie de peinture et de sculpture et de professeurs de l'école, etc. Entre les deux est une tribune d'où l'on voit l'Hémicycle de P. Delaroche.

L'ANCIENNE CHAPELLE, déjà mentionnée, dans la 1^{re} cour, renferme la suite du musée des copies, composé de reproductions des meilleures œuvres de sculpture et de peinture de la renaissance, surtout d'œuvres italiennes. Il y a des étiquettes.

Dans une sorte de vestibule, des copies des fresques de Giotto à la Madonna dell'Arena de Padoue, d'un Calvaire de l'Angelico au Louvre (p. 103), de la Bataille d'Héraclius contre les Perses, par Piero della Francesca, de la Bataille de Constantin par Jules Romain. Ensuite quantité de moulages et d'autres copies de tableaux. Parmi les moulages, on remarque surtout: à dr., l'anc. chaire de la cathédrale de Pise, par Giov. Pisano (1302-1311); le grand candélabre à sept branches de la cathédrale de Milan (XVI^e s.), de nombreux bas-reliefs, le St Georges de Donatello (1386-1466), d'Or-S. Michele à Florence; le monument de Fil. Decio, par Stagio Stagi (vers 1530); St-Jean-Baptiste, par Ben. da Majano (1442-1497). Dans une petite chapelle latérale: Moïse, les Esclaves, les mausolées de Julien et de Laurent de Médicis, la Descente de croix, le Christ, le Bacchus, la Pietà, etc., de Michel-Ange; les portes du baptistère de Florence, par Ghiberti. Puis, dans la grande chapelle: les Chanteurs, les Danseurs et les Joueurs d'instruments, hauts-reliefs par Luca della Robbia; Jonas de Lorenzetto, etc.; devant la copie du Jugement dernier de Michel-Ange par Sigalon, la statue tombale de Gaston de Foix, par le Bambaja (1515), et d'autres d'après des originaux de St-Denis et du Louvre; les Grâces de Germain Pilon (XVI^e s.); Louvre, les statuettes du tombeau des ducs de Bourgogne, à Dijon, par Sluiter (XVI^e s.); la chaise de St-Sébal, par P. Vischer, à Nuremberg; des statues de la cathédrale de Chartres (XIII^e s.), la Vierge du portail S. de Notre-Dame de Paris; les fonts baptismaux de Hildesheim. — Peintures, outre celles du vestibule et le Jugement dernier, à dr.: P. della Francesca, Découverte de la vraie croix; Melozzo da Forlì, Platina aux pieds de Sixte IV; Fr. Penni, la Douceur et la Justice; Raphaël, Vénus, Junon et Cérés, la Poésie, Jupiter et l'Amour. A g., en revenant: Raphaël, les Sibylles; Mantegna, St Jacques conduit au supplice; le Ghirlandajo, Adoration des mages; le Sodoma, les Goths détruisant le couvent du Mont-Cassin; Raphaël, la Madone de St-Sixte.

Dans le VESTIBULE DES ECOLES, à côté de la chapelle, se voit le monument d'Ingres, avec son buste en bronze, et les médaillons de Landrin et Simart, par Guillaume.

Ensuite vient la COUR DU MÛRIER, entourée de galeries avec des sculptures faites à Rome par d'anciens élèves de l'école et des plâtres de bas-reliefs antiques. Au fond, le monument élevé au peintre Henri Regnault (v. p. 126) et à d'autres élèves de l'école tués dans la défense de Paris en 1870-71. Entre des colonnes sur lesquelles se lisent les noms de ces derniers, sont placés un buste de Regnault et une statue de la Jeunesse lui tendant une branche d'olivier, par Chapu. Au mur du côté du vestibule des Ecoles, la Galatée de Raphaël, reproduction sur porcelaine, par Balze. Dans le bas et dans les corridors, des moulages des Sept œuvres de la miséricorde, belle frise en terre cuite de l'Ospedale del Ceppo de Pistoie, par les *della Robbia* (xv^e s.).

En face de ce mur est un autre vestibule renfermant quelques copies, puis la SALLE DE MELPOMÈNE, qui contient le reste des tableaux du musée des copies et qui sert aussi à diverses expositions (concours). Les dimanche et lors des expositions, on entre aussi du quai Malaquais, à l'autre extrémité (pl. 10). Le premier étage de ce côté sert également aux expositions.

Les principaux tableaux sont, de dr. à g. : d'après Velazquez, Don Fernando et Philippe IV d'Espagne; *Filippo Lippi*, la Vierge de la chap. Neri; *Michel-Ange* (dans le haut), les Sibylles; *P. Véronèse* (dans le bas), l'Adoration de la Vierge; *le Corrège*, la Vierge avec l'enfant Jésus, Ste Madeleine et St Jérôme; *le Titien*, les Saints protecteurs de Venise, Mort de St Pierre dominicain; *Palma le Vieux*, Ste Barbe; *le Titien*, l'Amour sacré et l'Amour profane, l'Assomption; *Raphaël*, la Jurisprudence; *A. del Sarto*, la Cène; *le Pérugin*, Mariage de la Vierge; *Verocchio*, Baptême de J.-C.; *Masaccio* ou *Filippino Lippi*, Miracle de St Pierre; *Raphaël*, Attila chassé de Rome (petite salle, v. ci-dessous); *Fil. Lippi*, Vision de St Bernard; *Raphaël*, réductions des cartons des tapisseries, le Christ au tombeau; *Holbein le J.*, portr. de sa femme et de ses enfants; *Rembrandt*, la Leçon d'anatomie; *Raphaël*, la Dispute du St-Sacrement, le Mariage de la Vierge, à comparer avec l'œuvre de son maître, presque en face; *Boticelli*, Adoration des mages, la Force; *Mantegna*, la Vierge, des anges et des saints; *Raphaël*, l'École d'Athènes; *Bazzi*, le *Sodoma*, Evanouissement de Ste Catherine; *Masaccio*, St Paul parlant à St Pierre en prison; *Raphaël*, portr. de Léon X; *Masaccio*, Délivrance de St Pierre.

Petite salle à dr. à l'extrémité: *Carpaccio*, tableaux de la légende de Ste Ursule, St Georges combattant le dragon. Au-dessus de la porte, *Bonifacio*, Moïse sauvé des eaux. Sur les côtés: *P. Véronèse*, Descente de croix; *le Titien*, la Toilette de Vénus. Au mur de dr., *le Corrège*, Vénus, Mercure et l'Amour. — Vestibule du quai Malaquais: copies d'après *Michel-Ange* et moulages d'après l'antique.

Il y a encore, parallèlement à la salle de Melpomène, à l'O., 3 salles qu'on ne visite que dans la semaine, avec un gardien. La 1^{re} (pl. 6) renferme les prix de la tête d'expression, peinture et sculpture; la 2^e (pl. 7), les grands prix de sculpture et de gravure; la 3^e (pl. 8), ceux de peinture, depuis la fin du xvii^e s.

II. De l'École des Beaux-Arts au Luxembourg.

St-Germain-des-Prés. St-Sulpice.

La rue Bonaparte conduit en 3 min. de l'École des Beaux-Arts à St-Germain-des-Prés (pl. R. 19; IV). C'est une des plus anciennes

églises de Paris. Elle dépendait de la puissante abbaye de St-Germain, fondée au vi^e s., qui eut pour abbés des cardinaux et même les rois Hugues Capet et Casimir V de Pologne, et qui fut illustrée, après avoir adopté la réforme de St-Maur, par les Mabillon, les Montfaucon, etc. Le fameux « pré aux Clercs » était parmi les prairies qui l'entouraient.

La nef de l'église remonte, dit-on, à 1001-1014; cependant les détails sont plutôt de la fin du xi^e s. Le chœur fut consacré en 1163, mais il a subi plus tard quelques changements, surtout dans les fenêtres qui annoncent le style ogival. Deux clochers au transept ont dû être en partie démolis en 1821.

L'INTÉRIEUR a été décoré, de 1852 à 1861, de dorures et de peintures polychromes, mais surtout de peintures murales fort remarquables, exécutées par *Hipp. Flandrin* (p. 99 et 163) ou sous sa direction. Celles de la nef, au nombre de 20, ont pour sujets des figures de l'Ancien Testament et leur accomplissement dans le Nouveau. A g., à partir de l'entrée: le Buisson ardent et l'Annonciation; la Promesse d'un rédempteur et la Nativité de J.-C.; la Prophétie de Balaam et l'Adoration des mages; le Passage de la mer Rouge et le Baptême de J.-C.; le Sacerdote de Melchisédech et l'Institution de l'Eucharistie. De l'autre côté, en revenant: la Vente de Joseph et la Trahison de Judas; le Sacrifice d'Abraham et la Mort de J.-C.; Jonas sortant du ventre de la baleine et la Résurrection de J.-C.; la Dispersion des hommes et la Dispersion des Apôtres; l'Ascension de J.-C. et les Préliminaires du jugement dernier. — Au-dessus, des figures de l'Ancien Testament, sur fond d'or. — Flandrin a commencé par exécuter les peintures du chœur, aussi sur fond d'or: à g., l'Entrée de J.-C. à Jérusalem; à dr., le Portement de croix; au-dessus des arcades, les Prophètes et les Apôtres, etc.

D'autres peintures enfin ont été exécutées plus récemment par *Cornu* dans le bras N. du transept; elles représentent: à dr., J.-C. au milieu des enfants, la mission des apôtres, la transfiguration et la descente dans les limbes; à g., l'invention de la sainte croix. — Le bras mérid. du transept renferme le tombeau d'Olivier et de Louis de Castellan (m. 1644, 1669), par *Girardon*. A g., au-dessus, une statue de marbre de Ste Marguerite, par *J. Bourlet* (1705). Dans la 2^e chap. à dr. du chœur, le tombeau de *Jacques Douglas* (m. 1645). Des plaques de marbre noir, dans la chap. suivante, rappellent la mémoire de *Descartes* (m. 1650), de *Mabillon* (m. 1707) et de *Montfaucon* (m. 1641), qui y sont enterrés. — Derrière le maître autel, la chap. Notre-Dame, construction moderne décorée de deux grilles, par Heim, l'Adoration des mages et la Présentation au temple. — Dans la chap. St-Pierre-et-St-Paul, le monument de *Boileau* (m. 1711), inhumé autrefois à la Ste-Chapelle. — Dans la chap. suivante, un second monument de la famille Douglas. — Dans le bas côté de g., une statue de St François-Xavier, par *G. Coustou*, et le monument de *Casimir V* (m. 1672), roi de Pologne, qui, après avoir été jésuite, puis cardinal, succéda en 1648 à son frère sur le trône de Pologne et abdiqua en 1668, pour reprendre l'habit religieux comme abbé de St-Germain-des-Prés. Au mur en face de la chaire, le monument de *Flandrin* (m. 1864). — On verra encore dans le collatéral de dr., près de la porte, une statue en marbre de la Vierge, Notre-Dame la Blanche, du xv^e s.

Le percement du boul. St-Germain (p. 193) a dégagé cette église, et elle est maintenant dans un petit square où l'on a placé depuis peu une statue de *Bernard Palissy*, en bronze, d'après *Barrias*. De l'autre côté du boulevard commence la grande et belle rue de Rennes, au bout de laquelle on voit la gare Montparnasse (p. 18 et 223). Nous continuons de suivre la rue Bonaparte, à g.; elle nous conduit encore en quelques minutes à St-Sulpice.

***St-Sulpice** (pl. R. 19; IV), sur la place du même nom (fontaine, v. ci-dessous), est une des principales églises de la rive g., reconstruite à partir du règne de Louis XIV, mais achevée seulement en 1749. Elle est surtout de l'architecte *Servandoni*. Elle a de vastes proportions, 140 m. de long, sur 56 de large et 33 de haut. Sa façade passe pour l'une des meilleures du commencement du XVIII^e s. Elle se compose de deux portiques, dorique et ionique superposés, et elle est flanquée de deux tours, dont la plus haute, reconstruite par Chalgrin et la seule achevée, a 68 m.

L'INTÉRIEUR, en forme de croix, est divisé en trois nefs à voûtes en berceau, supportées par des piliers corinthiens. On remarque en entrant, de chaque côté, au 2^e pilier, deux bénitiers composés de coquilles gigantesques (*tridacna gigas*), sur des rocaillies en marbre, par *Pigalle*. — Les tableaux à l'huile, de *Vanloo*, sont peu importants, mais les chapelles sont décorées de fresques remarquables.

Chap. de dr. : *1, Lutte de Jacob avec l'archange et Héliodore chassé du temple, par *Eug. Delacroix*; *2, la Religion consolant un mourant et Dieu exauçant les prières pour les morts, par *Heim*; 3, St Roch priant pour les pestiférés et sa mort dans la prison de Montpellier, par *Abel de Pujol*; 4, Scènes de la vie de St Maurice, par *Vinchon*; 5, monument de marbre du curé Languet (m. 1750), par *Slodtz*. — Chap. de g. : 1, St François Xavier ressuscitant un mort, Guérison de malades à son enterrement, par *Lafon*; 2, St François de Sales prêchant en Savoie et remettant à Ste Chantal la règle d'un nouvel ordre de religieuses, par *Hesse*; 3, Conversion de St Paul et St Paul devant l'Arcéopage, par *Drolling*; 4, St Vincent de Paul recommandant des enfants trouvés à des sœurs de charité et au lit de mort de Louis XIII, par *Guillemot*.

Bras g. du transept, la Trahison de Judas et le Crucifiement de J.-C.; bras dr., la Résurrection de J.-C., l'Ascension et des Prophètes, par *Signol*. — On a tracé ici en 1743, sur le pavé, une ligne méridienne, qui se prolonge sur un obélisque de marbre blanc indiquant le vrai nord, tandis qu'elle correspond au S. à une fenêtre qu'on a bouchée, en y laissant seulement une ouverture, par où pénètre un rayon qui tombe sur la ligne verticale de l'obélisque.

Chap. à g. du chœur : 1, le Martyre et le Triomphe de St Jean l'Évangéliste, par *Glaize*; 2, St Charles Borromée allant en procession pendant la peste de Milan et administrant les derniers sacrements à Pie IV, par *A. Pichon*; 3, St Joseph, par *Ch. Landelle*; 4, St Louis, portant un mourant pendant la peste et rendant la justice sous le chêne de Vincennes, par *L. Matout*. Au-dessus de la porte latérale, la Mort de la Vierge, par *E. Bin*. — Chap. à dr. : 1, Prédication de St Denis chez les Romains et sa Condamnation à mort, de *Jobbé-Duval*; 2, St Martin partageant son manteau avec un pauvre et ressuscitant un mort, par *V. Mottez*; 3, Ste Geneviève secourant Troyes (Champagne) et Miracles opérés par ses reliques, de *C. Timbal*; 4, Nativité et Présentation de la Vierge, par *L. Lenepveu*. Au-dessus de la porte de la sacristie, l'Assomption, par *E. Bin*.

La Vierge de la chapelle du fond, dans une niche éclairée du haut, est de *Pajou*; la fresque de la coupole, l'Assomption, de *Lemoine*. Les deux statues à côté de la sacristie, St Paul et St Jean l'Évangéliste, sont de *Pradier*; les Apôtres contre les piliers de la nef, de *Bouchardon*.

La chaire repose uniquement sur les escaliers par lesquels on y monte.

Devant l'église, sur la place *St-Sulpice*, s'élève la belle fontaine *St-Sulpice*, érigée en 1847 sur les plans de *Visconti*. Elle se compose de trois bassins superposés, et elle est décorée des statues des quatre plus grands prédicateurs français : Bossuet (m. 1704), Fénelon (m. 1715), Massillon (m. 1742) et Fléchier (m. 1710). Le long édifice au S. est le séminaire de *St-Sulpice*.

Nous prenons maintenant la rue à g. de l'église, puis la seconde à dr., la rue de Tournon, qui monte au palais du Luxembourg.

III. Palais, musée et jardin du Luxembourg.

1. Palais du Luxembourg.

Le palais du Luxembourg (pl. R. 19; IV) a été construit de 1615 à 1620, pour *Marie de Médicis*, veuve de Henri IV, par *Jacques Debrosse*, un des meilleurs architectes français du commencement du XVII^e s. Il occupe l'emplacement d'un hôtel de Luxembourg dont il a conservé le nom, malgré toutes les dénominations officielles. La façade du côté de la rue de Tournon a près de 90 m. de développement et se compose de trois pavillons reliés par des galeries. Les trois étages sont décorés de piliers à bossages. Des changements considérables ont été faits d'abord à ce palais en 1804, sur les ordres de Napoléon I^{er}, par *Chalgrin*, et la façade du côté du jardin fut modifiée sous Louis-Philippe par *A. de Gisors*, qui tâcha de copier celle de Debrosse, en la reconstruisant plus loin dans le jardin, pour agrandir les salles de la chambre des Pairs.

Le palais fut habité par divers princes et princesses jusqu'à la Révolution. La Convention en fit une prison, et il devint en 1795 le palais Directorial, puis, en 1799, le palais du Consulat, jusqu'au jour où Bonaparte alla habiter les Tuileries, en février 1800. Ensuite il fut occupé par le Sénat, par la Chambre des Pairs et de nouveau par le Sénat, sous le second empire; par la préfecture de la Seine, après l'incendie de l'hôtel de ville, et le Sénat en a repris possession en 1879, à la rentrée des Chambres à Paris.

Une partie du palais est occupée par le musée dont il sera question plus loin, et le reste est visible, au moins en partie, en dehors des sessions du Sénat, tous les jours, sauf le dim., de 9 h. du matin à la chute du jour. On traverse la cour et se présente au bas de l'escalier dans le coin à g., où l'on trouve un employé qui vous conduit (pourb.). On monte d'abord au premier étage. Les salles du côté g. servent aux commissions du Sénat. On ne peut malheureusement que jeter un coup d'œil dans la bibliothèque, dont la coupole est décorée de magnifiques peintures par *Eug. Delacroix*, représentant les limbes d'après le Dante. — La *salle des séances est une des parties les plus curieuses du palais. On y est aussi admis pendant les sessions, avec une carte d'entrée qu'on obtient, soit par l'entremise d'un sénateur, soit en s'adressant par écrit au secrétaire de la questure, soit même, quand les délibérations ne sont pas importantes, en se présentant à l'entrée du public, qui est alors par le Perron du milieu, au fond de la cour. Cette salle, éclairée du haut, est formée d'un petit hémicycle où est le bureau du président, et d'un grand hémicycle occupé par les bancs des sénateurs. La tribune est devant le bureau du président. Derrière se trouve une colonnade avec les statues de Turgot, d'Aguesseau, l'Hôpital, Colbert, Molé, Malesherbes et Portalis. A dr. et à g. du bureau,

les Pairs offrant la couronne à Philippe le Long et les Etats de Tours décrétant le titre de père du peuple à Louis XII, peintures par Blondel. Au commencement du grand hémicycle, les statues de Charlemagne, par Etex, et de St Louis, par J. Dumont. Autour de cet hémicycle règnent deux étages de tribunes publiques. — De cette salle, les visiteurs sont conduits dans la *galerie des bustes*, ainsi nommée parce qu'elle est décorée de bustes d'anciens pairs et sénateurs; puis à la *buvette*, l'ancien salon de Napoléon I^{er}, qui a conservé ses peintures: le Chancelier de l'Hôpital remettant les sceaux à Charles IX; Achille de Harlay repoussant les propositions du duc de Guise; Charlemagne; St Louis; Louis XIV. A côté de la galerie et de la buvette est la *salle des pas-perdus*, l'ancienne salle du Trône. C'est la plus remarquable de toutes par sa décoration dans le style Louis XIV, exécutée depuis 1856. Les sujets des peintures de la voûte sont: au milieu, l'Apothéose de Napoléon I^{er}, par Alaux; sur les côtés, la Paix et la Guerre, par Brune; aux extrémités, l'Apothéose des rois de France, par Lehmann. On remarquera aussi la cheminée monumentale du milieu. — De là on descend au rez-de-chaussée, où l'on voit, dans la partie O., une petite salle dite la *chambre de Marie de Médicis*, décorée de peintures par des élèves de Rubens. Les murs sont couverts de glaces et de médaillons attribués à van Thulden et van Huden. Le plafond, dont le sujet principal est l'Apothéose de la reine, est par van Hoeck. — La *chapelle*, du même côté, ne date que du règne de Louis-Philippe. Elle est aussi très richement décorée et l'on y remarque, en face des fenêtres, des peintures par Gigoux (inscriptions); derrière l'autel, les Vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse, par Abel de Pujol; sous l'orgue, un groupe d'anges, par Jaley, etc.

2. Musée du Luxembourg.

Le musée du Luxembourg est ouvert tous les jours, *sauf le lundi*, comme celui du Louvre, savoir: les dim. et fêtes de 10 h. à 4; dans la semaine, en hiver (1^{er} oct.-1^{er} avril), aussi de 10 h. à 4; en été de 9 h à 5.

Le *musée du Luxembourg* est une collection d'ouvrages d'artistes vivants, surtout de peintures et de sculptures. Il occupe deux salles du rez-de-chaussée et une grande partie du premier étage, comme l'indique le plan ci-joint. Un usage, du reste assez mal observé, veut que les ouvrages figurant au Luxembourg soient transférés au Louvre ou envoyés aux musées de province dix ans après la mort de leurs auteurs.

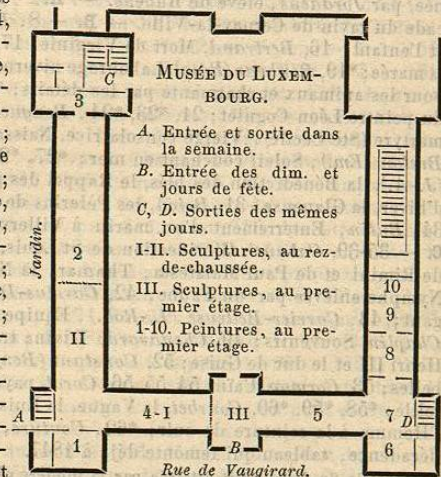
L'entrée et la sortie ordinaires (pl. A) sont dans le jardin, près du théâtre de l'Odéon (p. 21). Les dim. et fêtes, on entre par la façade du côté de la rue de Tournon (pl. B) et l'on sort par un grand escalier à l'extrémité de l'aile orientale (pl. C), ou par un petit escalier à l'O., correspondant à celui de l'entrée A (pl. D).

Ce musée étant sujet à des changements fréquents, par suite des acquisitions qu'il ne cesse de faire, nous en indiquons les principales œuvres en suivant l'ordre alphabétique, qui est aussi celui du

catalogue (prix, 75 c.). Les noms des artistes sont du reste marqués partout. Les numéros commencent par les peintures.

SCULPTURES, au rez-de-chaussée. — A. — 303, *Aizelin*, Psyché; 304, *Allar*, Mort d'Alceste. — B. — 305, *Barrias (L.-E.)*, Jeune fille de Mégare; 306, *Barthélemy*, Ganymède; 307-310, *Barye*, Jaguar dévorant un lièvre, le Tigre et le gavia, le Combat du Centaure et du Lapithe, Panthère saisissant un cerf, bronzes, 307 et 308 au 1^{er} étage; 311, *Becquet*, Ismaël; 313, *Bonnassieux*, la Méditation; 314, *Bourgeois*, la Pythie de Delphes. — C. — *318, *Carrier-Belleuse (Alb.-Ern.)*, Hébé endormie; 319, *321, *Cavelier*, la Vérité, la Mère des Gracques; 323, 324, *Chapu*, Mercure inventant le caducée, Jeanne d'Arc à Domrémy; 325, *Chattrousse*, la Lecture; 330, *331, *Crauk*, la Faune à l'amphore; la Victoire, bronze, au 1^{er}. — D. — 335, *Degeorge*, Bernardino Cenci, buste; *336, *Delaplanche*, Eve après le péché; *339, 340, 341, *Dubois*, St Jean enfant, bronze; Narcisse, Chanteur florentin duxv^{es}, bronze argenté; 343, *Dumont*, Leucothée et Bacchus enfant. —

E. — 345, *Etex*, St Benoît se roulant sur des épines. — F. — 346, *347, *Falguière*, Tarcisius, martyr chrétien; Vainqueur au combat de coqs, bronze; 348, *Feugères des Forts*, Abel mort; 349, 350, *Frémiet*, le Chien blessé, bronze; Pan et ours. — G. — 354, 355, 356, *Guillaume*, Anacréon; les Gracques, bronze, au 1^{er}; le Faucheur, bronze. — H. — *358, 359, *Hiolle*, Narcisse, Arion assis sur le dauphin. — I. — 360, 361, *Idrac*, Mercure inventant le caducée, Salammbô. — L. — 365, *Lanson*, l'Age de fer; 367, *Lenoir*, St Jean, buste; 369, *Loison*, la Victoire le lendemain du combat. — M. — 370, *Maillet*, Agrippine portant les cendres de Germanicus; 371, *Maindron*, Velléda (p. 220); 372, *Maniglier*, Pénélope portant à ses prétendants l'arc d'Ulysse; 373, *Marcellin*, Bacchante se rendant au sacrifice sur le Cithéron; 376, 377, *Marqueste*, Suzanne, Cupidon; 378, *Mercié*, David, bronze; 379, *Michel-Pascal*, Moines lisant;



*380, *381, *Millet (Aimé)*, Ariane, Cassandre se mettant sous la protection de Pallas; 383, *Moreau (Math.)*, Une fleuse; 385, *Moulin*, Une trouvaille à Pompéi, bronze. — **S.** — 390, *St-Marceaux (R. de)*, Génie gardant le secret de la tombe; 391, *Salmson (Jean-Jules)*, la Dévideuse, bronze; 393, *Schænewerk*, Au matin. — **T.** — 396, *Thomas*, Virgile; 397, *Tournois*, Bacchus inventant la comédie; 398, *Truphème*, Jeune fille à la source.

PEINTURES, au 1^{er} étage. — Le plafond de la *grande galerie*, où l'on se trouve en entrant, est orné d'un Lever de l'Aurore (au centre) par *Callet*, peintre français du XVIII^e s., et des Douze mois de l'année, par *Jordaens*, élève de Rubens. — **A.** — 1, *Achard*, la Cascade du ravin de Cernay-la-Ville. — **B.** — 8, *Baudry*, la Fortune et l'enfant; 16, *Bertrand*, Mort de Virginie; 17, *Billet*, l'Heure de la marée; *19, *Bonheur (Rosa)*, Labourage nivernais, œuvre de maître pour les animaux et charmante par les détails; *20, *Bonnat*, portr. du peintre Léon Cogniet; 21, *23, *24, *Bouguereau*, Triomphe du martyr (Ste Cécile), Vierge consolatrice, Naissance de Vénus; 26, *Breton (Em.)*, Soleil couchant en mer; *27, *28, 29, 30, *Breton (J.-A.)*, la Bénédiction des blés, le Rappel des glaneuses, Un soir d'hiver, la Glaneuse; 31, *Brion*, les Pèlerins de Ste-Odile (Alsace); 34, *Butin*, Enterrement d'un marin à Villerville (Calvados). — **C.** — 35-39, *Cabanel*, Glorification de St Louis, Mort de Françoise de Rimini et de Paul Malatesta, Thamar, la Naissance de Vénus, Nymphes enlevées par un Faune; 42, *Carolus-Duran*, la Dame au gant; 43, *Carrier-Belleuse (L.-Rob.)*, Equipe de bitumiers; 46, *Chaplin*, Souvenirs; 49, *Chenavard*, Divina tragedia; 51, *Comte*, Henri III et le duc de Guise; 52, *Constant (Benj.)*, les Derniers rebelles; 53, *Cormon*, Caïn; 54, 55, 56, *Corot*, paysages; 57, *Cot*, Mi-reille; *58, *59, *60, *Courbet*, la Vague, le Ruisseau du Puits noir, l'Homme à la ceinture de cuir; *62, *Couture*, les Romains de la décadence, tableau qui remonte déjà à 1847.

C'est la fin d'une orgie éclairée par la lumière pâle du matin. Autour de la salle, les statues de grands Romains assistant aux débauches de leurs descendants dégénérés. Un des plus ivres porte sa coupe aux lèvres d'une statue pour préciser l'insulte. Les autres sont là couchés, la tête basse, les bras pendants, les muscles dénoués, inertes et somnolents, vaincus par le vice, eux dont les ancêtres ont vaincu le monde.

63, *Curzon (P.-A. de)*, Psyché rapportant à Vénus la boîte que lui a donnée Proserpine. — **D.** — 66, *Dameron*, Vallée des Vaux de Cernay; 68, *Dantan (Jos.-Ed.)*, Un coin d'atelier; 70, *Daubigny*, Ecluse dans la vallée d'Optevoz (Isère), paysage; 71, *Defaux*, le Port de Pont-Aven (Finistère); 72, *73, 74, 75, *Delaunay*, Communion des apôtres, Peste à Rome, Mort de Nessus, Diane; 78, *Demont-Breton*, la Plage; 87, *Didier*, Labourage sur les ruines d'Ostie; 90, *Duez*, St Cuthbert, triptyque; 91, 92, *Dupré (Jules)*, le Matin, le Soir. — **E.** — 94, *Edelfelt*, Service divin au bord de la mer. — **F.** — *99, *Feyen (Eug.)*, les Glaneuses de la mer; *100, *Feyen-Perrin*, Pécheuses d'huîtres de Cancale; 106, 107, 108, *Français*,

la Fin de l'hiver, Orphée, Daphnis et Chloé. — **G.** — 278, *Galbrund*, la Jeune ménagère, pastel; *114, *Gérôme*, Combat de coqs; 115, *Gervex*, Satyre jouant avec une bacchante; 116, *Giacomotti*, l'Enlèvement d'Amymone; 123, *Glaize (P.-P. Léon)*, Une conjuration aux premiers temps de Rome; 124, *Goupil*, Dernier jour de captivité de Mme Roland; 126, 127, *Guillaumet*, Prière du soir dans le Sahara, Laghouat (Sahara algérien); 128, *Guillemet*, Bercy en décembre. — **H.** — 130, *Hamman*, Enfance de Charles-Quint (une lecture d'Erasmus); 133, *Hanoteau*, les Grenouilles, paysage; 134, 135, *Harpignies*, paysages; 137-139, *Hébert*, la Malaria, le Baiser de Judas, les Cervarolles (Etats-Romains); 143-146, *Henner*, la Chaste Suzanne, Idylle, le Bon Samaritain, Naïade; 147, *Herpin*, Paris vu du pont des Sts-Pères, le soir. — **I.** — 150, *Isabey*, Embarquement de Ruyter et William de Witt. — **J.** — 151, *Jacque*, Troupeau de moutons dans un paysage; 153, *Jalabert*, Virgile, Horace et Varius chez Mécène; 154, *Jeannin*, Embarquement de fleurs. — **L.** — 158, *La Boulaye*, Au sermon, dans la Bresse; 161, 162, *Lansyer*, Château de Pierrefonds, la Lande de Kerlouarneck; *164, *165, *Laurens (J.-P.)*, Excommunication de Robert le Pieux, Délivrance des Emmurés de Carcassonne; 168, *La Villette* (Mme), Marine, près de Lorient; 173, *Lecomte du Nouy*, les Porteurs de mauvaises nouvelles; *175, *Lefebvre (Jules)*, la Vérité, figure fort belle, mais qui a le tort d'être plutôt un portrait qu'un type; 177, *Lehoux*, St Laurent, martyr; 178, *Leleux (Ad.)*, Une noce en Bretagne; 182, *Lerolle*, Dans la campagne; 184^{bis}, *Leroux*, Herculanium; 185, *Lévy (E.)*, Mort d'Orphée; 186, *Lévy (H.)*, Sarpédon (son corps apporté à Jupiter). — **M.** — *193, *Meissonier*, Napoléon III à Solferino, tableau caractérisant bien le genre de l'artiste, qui excelle à rendre dans un petit cadre, non seulement les traits et la physionomie de chaque personnage, mais encore les nuances du modelé; 194, *Melida*, Une messe de relevailles en Espagne; *195, *Mélingue*, Etienne Marcel, prévôt des marchands, sauvant la vie du dauphin Charles VII, en changeant de chaperon avec lui (1358); 196, *Mercier (Ant.)*, Vénus; 201, *Moreau (G.)*, Orphée; 202, *Mosler*, le Retour. — **P.** — 209, *Pelouse*, Un coin de Cernay en janvier; *210, *Perret*, le St-Viatique, en Bourgogne. — **R.** — 216, 217, *Ribot*, St Sébastien, le Samaritain; 219, 220, 221, *Robert-Fleury (Jos.-Nic.)*, le Colloque de Poissy, en présence de Catherine de Médicis et de Charles IX (1561); Jane Shore; Pillage d'une maison de la Judecca de Venise, au moyen âge; 222, *223, *Robert-Fleury (Tony)*, les Vieilles de la place Navone, à Santa-Maria-della-Pace; le Dernier jour de Corinthe, composition sage et pondérée dans laquelle il y a un grand sentiment dramatique; 225, *Roll*, En Normandie; 226, *Rousseau (Phil.)*, Un importun (chien et chats). — **S.** — *233, *Salmson (Hugo)*, Une arrestation en Picardie; 235, *Sautai*, la Veille d'une exécution capitale (Rome); 240, 241, *Ségé*, les Chênes de Kertrégonnec, les

Ajoncs en fleurs, paysages; 244, *Sylvestre*, Locuste essaie, en présence de Néron, le poison préparé pour Britannicus. — T. — 245, *Tassaert*, Une famille malheureuse; 246, *Tissot*, Faust et Marguerite; 248, *Trayer*, la Marchande de crêpes, un jour du grand marché à Quimperlé. — U. — 249, *Ulmann*, Sylla chez Marius. — V. — *250, *Vernier*, Avant le grain, paysage; 251, *Vetter*, Molière et Louis XIV; 253, 254, *Vollon*, Curiosités, Poissons de mer; 255, *Vuillefroy (F. de)*, le Retour du troupeau. — Y. — 258, *Yon*, l'Eure, à Acquigny. — Z. — 259, 260, *Ziem*, Vues de Venise.

3. Jardin du Luxembourg.

Le *jardin du Luxembourg, ouvert du matin au soir, jusqu'à 10 et 11 h. en été, est un des plus beaux de Paris. En été, il y a concert militaire comme dans ceux des Tuileries et du Palais-Royal, les mercr. et vendr. de 4 h. $\frac{3}{4}$ à 5 h. $\frac{3}{4}$, sous les arbres à g.

Non loin de la grille du côté de l'Odéon, à g., la belle *FONTAINE DE MÉDICIS, construite par *Debrosse*. Trois niches à stalactites, entre des colonnes doriques, sont garnies de sculptures, par *Ottin*, parmi lesquelles on remarque surtout le groupe du milieu, Polyphème surprenant Acis et Galatée. — On a appliqué par derrière une fontaine de *Léda*, rapportée d'autre part. — A g. du bassin, un groupe en marbre, Adam et sa famille, par *Garraud* (1851).

Au centre du jardin, devant le palais, s'étend un parterre, entouré de talus à balustrades et au milieu duquel est un bassin octogone. On y remarque surtout, parmi les sculptures: en deçà du bassin, une copie du gladiateur Borghèse; à g., Marius sur les ruines de Carthage, par *V. Vilain*; Vulcain, par *Bridan père*; de l'autre côté du bassin, Archidamas s'appropriant à lancer le disque, par *Lemaire*; plus loin, une copie de la Diane à la biche.

Sur les terrasses qui entourent le parterre, 20 statues modernes de femmes célèbres de l'histoire de France, dont la raideur sied peu à un jardin. Les plus remarquables sont Clémence Isaure, par *Préault*, et Mlle de Montpensier, par *Demesmay*; vers l'extrémité, à g. (inscriptions). Un peu plus loin, Velléda, par *Maindron*, d'après les «Martyrs» de Chateaubriand, et Eloa, groupe d'après Alf. de Vigny, par *Pollet*. Parmi les autres statues disséminées de ce côté dans les parterres, nous mentionnerons encore: le Faune au cheveau, bronze de *R. Barthélemy*; la Bouche de la Vérité, par *Blanchard* et un Faune dansant, bronze par *Lequesne*.

Le bâtiment à coupole en face de l'avenue partant du bassin est l'Observatoire (p. 222). A dr. de ce côté, le «jardin anglais»; à g., la nouvelle Orangerie et l'Ecole des mines (v. ci-dessous).

Des statues et des groupes modernes en marbre et en bronze sont également dispersés dans les parterres du côté O.; par ex., dans le jardin anglais: du côté de la grille, un Lion vainqueur d'une autruche, bronze par *Cain*; deux Lutteurs, bronze par *Ottin*; du côté du palais, Roland furieux, bronze par *du Seigneur*; Eust. Le-

sueur, par *Husson*; à l'extrémité de la même allée, la Charité, par *Petitot*; plus près de la rue de Vaugirard, Bethsabée, par *Moreau-Vauthier*; un Faune jouant avec une panthère, par *Caillé*, etc.

IV. Du Luxembourg au cimetière du Montparnasse.

En continuant de remonter le boulev. St-Michel à partir du jardin du Luxembourg, on passe à dr. devant l'ECOLE SUPÉRIEURE DES MINES, qui renferme un riche musée de minéralogie, de géologie et de paléontologie, publié les mardi, jeudi et samedi de 11 h. à 3 h.

L'entrée est par le Perron du milieu. Dans l'escalier se voient des peintures murales par *Hugard*, représentant des endroits célèbres au point de vue géologique (inscriptions).

Les collections minéralogique et géologique occupent 16 salles ou travées du 1^{er} étage. Les vitrines sont numérotées à partir du S. ou de l'extrémité de g. en arrivant, et il y a partout des étiquettes. Les 3 premières travées sont consacrées à la géologie, qui est classée d'après l'ordre naturel des terrains. Les 10 travées suivantes comprennent la collection minéralogique, organisée conformément à la classification chimique de *Dufrénoy*, c'est-à-dire par ordre de composition, en commençant par la silice et finissant par les métaux. Les armoires vitrées autour de la même partie de la galerie contiennent une collection très importante, par départements, des produits naturels de France utilisés par l'industrie. Les 3 petites salles, deux à l'entrée et une au delà de l'escalier du second, forment à elles seules un petit musée de minéralogie, un résumé de la grande collection.

La collection paléontologique, aussi très considérable, est au 2^e étage. La classification en est faite d'après l'ordre zoologique. Il y a dans une galerie comme dans l'autre des objets très curieux et de grand prix.

Le jardin du Luxembourg a été considérablement réduit de nos jours; le triangle qu'il formait au S. a été coupé environ aux deux tiers de sa hauteur, à côté de l'Ecole des mines. On a seulement réservé l'allée de l'Observatoire, qui a été convertie en une sorte de square, orné de colonnes surmontées de vases et de quatre groupes: l'Aurore, par *Jouffroy*; le Jour, par *Perraud*; le Crépuscule, par *Crauk*; la Nuit, par *Gumery*. A dr. de l'allée, près du jardin, se construit un lycée destiné à remplacer le vieux lycée Louis-le-Grand, derrière la Sorbonne. Plus loin, la nouvelle Ecole de pharmacie et la nouvelle Clinique d'accouchement.

Là où se terminait autrefois le jardin s'élève depuis 1874 la *fontaine de l'Observatoire (pl. G. 19). Elle est décorée d'un groupe de statues en bronze, par *Carpeaux*, les Quatre Parties du monde soutenant une sphère armillaire. Autour du socle sont huit chevaux marins en bronze, par *Frémiet*, et des tortues et des dauphins qui lancent des jets d'eau d'un bel effet. — A l'E. se voit le dôme du Val-de-Grâce (p. 205).

La place voisine est le carrefour de l'Observatoire. A g. s'élève la statue de *Ney*, par *Rude*, à peu près à l'endroit où le brave maréchal, condamné à mort par la Chambre des Pairs pour avoir passé du côté de Napoléon à son retour de l'île d'Elbe, a été fusillé le 7 déc. 1815. Cette statue n'est pas des mieux réussies; le mouvement en est trop violent, et la bouche, qui est ouverte, d'un effet désagréable. Derrière ce monument, le bal Bullier (p. 25).

L'avenue de l'Observatoire, à la suite de l'allée du même nom, conduit à l'Observatoire (pl. G. 20), établissement célèbre, fondé en 1672 et agrandi à diverses époques. Le méridien de Paris passe au milieu de l'Observatoire, et sa latitude se confond avec la façade méridionale de l'édifice. Le dôme sur la gauche, de 13 m. de diamètre, a été ajouté en 1850; il est en cuivre et tourne sur lui-même pour diriger la grande lunette parallaxique qu'il renferme, de 38 cent. de diamètre et 9 m. de longueur. L'Observatoire possède cinq équatoriaux, deux cercles méridien, deux cercles muraux, une lunette méridienne, un grand télescope de 1 m. 20 de diamètre et 7 m. 30 de longueur, etc. Il y a aussi dans le jardin des bâtiments servant aux observations et sous l'édifice des caves dont la profondeur est égale à sa hauteur (27 m.); elles servent aux expériences sur la chaleur des corps. L'établissement comprend encore un musée astronomique, visible le premier samedi de chaque mois, avec une autorisation qu'il faut demander par écrit au directeur.

Non loin du carrefour de l'Observatoire (v. ci-dessus), au S.-O., se trouve le cimetière du Montparnasse ou du Sud (pl. G. 16), dont l'entrée est sur le boul. Edgar-Quinet. C'est le troisième des grands cimetières de Paris. Il renferme moins de monuments remarquables que ceux du Père-Lachaise et de Montmartre, mais il mérite encore une visite.

Ce cimetière est divisé en carrés longs par des allées bordées d'arbres, de sorte que l'on y peut s'orienter facilement.

Non loin de l'entrée, à dr., la sépulture de Henri Martin, l'historien (m. 1883); pyramide garnie de palmes. Au commencement de l'avenue du Nord, à dr., Pierre Larousse, auteur du Dictionnaire universel du XIX^e s. (m. 1875). — Dans l'avenue principale, au coin à g., le monument d'une demoiselle Léontine Spiegel, avec une statue en marbre blanc; plus loin, celui d'Héloïse Loustal (m. 1855), aussi avec une statue. — Au rond-point, un monument de souvenir en mémoire de ceux qui n'en ont pas. Plus loin à dr., Orfila, le célèbre médecin et chimiste (m. 1853). — A dr. de l'avenue principale, Chaudet, statuaire (m. 1810). Derrière, *Mme de Gary (m. 1876); statue par H. de Vauréal.

Au bord de l'avenue, près du rond-point, à dr. en revenant, Mme de Mussy (m. 1880). On aperçoit de là, plus loin à g., une belle chap. pseudo-goth. : entre cette chap. et l'avenue, Gérard, peintre (m. 1837); pyramide avec médaillon et bas-reliefs par Dantan. Puis *Rude, statuaire (m. 1855; buste); — Plus loin dans l'avenue transversale, à g., Ottavi, député (m. 1841; buste); à dr., Besnard, théologien (m. 1842; médaillon par David d'Angers).

Avenue de l'Est, à l'extrémité de la précédente, H. de Mylius, général (m. 1866); grand monument avec un buste de bronze. Plus haut à dr., le Verrier, l'astronome (m. 1877; sphère). Il y a encore quelques monuments remarquables à dr. dans l'allée Raffet.

Dans la nouvelle partie du cimetière, au delà de Mylius, un grand monument élevé aux militaires morts pour la patrie. En face, celui des sapeurs-pompiers morts au feu. Derrière celui des militaires, Valentin, anc. préfet de Strasbourg (m. 1879); buste en bronze. En face, une dame Elisa (statue couchée), etc.

Dans le bas de l'avenue de l'Est, à dr. : Hipp. Lebas, architecte (m. 1867; chap.); les Boulay de la Meurthe, hommes politiques, le père (m. 1840; buste par David d'Angers) et le fils (m. 1858). Puis, à g., un rocher avec un médaillon, le tombeau d'Auguste Dornès, représentant du peuple tué par les insurgés en juin 1848. A dr., dans une allée latérale, J. Moulin, consul de France assassiné à Salonique en 1876 (buste). Au bas de l'avenue,

à dr., le *monument de Mme Collard-Bigé, peintre (m. 1871), le plus beau du cimetière, un joli petit temple style renaissance, avec la statue en marbre de la défunte, par Franceschi. A côté, Duban, architecte (m. 1872; médaillon); en face, Caruelle d'Aligny, peintre (m. 1871; buste d'Étex).

Avenue du Nord, un peu plus haut : à dr., Th. Olivier, fondateur de l'école centrale des arts et manufactures (m. 1853; médaillon); vers l'extrémité, à g., Jacques Lisfranc, chirurgien et professeur (m. 1847; buste et bas-reliefs). — Près de là, derrière le bâtiment : Perraud, sculpteur (m. 1876; buste); le comte de Gaspari, consul du Vénézuéla (m. 1879; grande stèle et buste en bronze), etc.

On retournera dans l'intérieur de la ville par le boul. St-Michel, ou bien l'on suivra à l'O. le boul. Montparnasse, puis à dr. la rue de Rennes (p. 213). Le boul. Montparnasse passe à dr. devant Notre-Dame-des-Champs, église bâtie de 1867 à 1875, dans un style roman bâtarde, et à g. devant la gare Montparnasse, qui rappelle un peu celle de l'Est.

13. Du Louvre au Jardin des Plantes et aux Gobelins.

I. Du Louvre au Jardin des Plantes.

En choisissant son jour, il est possible de visiter en même temps le Jardin des Plantes et les Gobelins, mais il faut être prêt à entrer dans les galeries du jardin dès l'ouverture et n'y pas rester trop longtemps, ou bien aller d'abord aux Gobelins, qui ferment plus tôt, et revenir au jardin.

Le Jardin des Plantes étant assez éloigné du centre de la ville, nous prenons pour nous y rendre un bateau-omnibus (10 ou 20 c.; v. p. 17). La station la plus rapprochée du Louvre est sur la rive g., près du pont des Sts-Pères ou pont du Carrousel, un des plus élégants de Paris. Il a été construit de 1832 à 1834, par Polonceau, d'après un système qui porte son nom. Ses 3 arches en fonte ont plus de 47 m. d'ouverture. Il est orné de statues colossales en pierre : l'Abondance et l'Industrie, sur la rive dr.; la Seine et la Ville de Paris, sur la rive g.

Le trajet en bateau nous permet de revoir divers édifices. Ce sont d'abord, à g., le Louvre et la tour de St-Germain-l'Auxerrois (p. 65); à dr., l'Institut (p. 207), devant lequel nous passons sous le pont des Arts (p. 207); puis la Monnaie (p. 208), le Pont-Neuf, avec la statue de Henri IV (p. 188); le palais de justice (p. 185), le tribunal de commerce (p. 187) et le pont au Change (p. 68); à g., la place du Châtelet, avec sa fontaine et ses deux théâtres (p. 67); à dr., l'Hôtel-Dieu (p. 191) et Notre-Dame (p. 189); à g., l'hôtel de ville (p. 69), St-Gervais (p. 71) et au loin le dôme de St-Paul (p. 71) et la colonne de Juillet (p. 47); à dr., l'île St-Louis (p. 192); à g., le joli hôtel de la Valette (p. 73). On sort du bras dr. de la Seine en passant sous le pont Sully (p. 192) et une passerelle en bois. A dr., la halle aux vins et le Jardin des Plantes. La station est en deçà du pont d'Austerlitz, qu'on refait actuellement en partie pour l'élargir.

Le Jardin des Plantes proprement dit est ouvert toute la journée; mais il n'en est pas de même de la ménagerie, des galeries, des serres et de la bibliothèque. — La ménagerie est ouverte tous les jours, en hiver, de 11 h. à 4 h.; en été, c.-à-d. du 1^{er} mars au 31 octobre, de 11 h. à 5 h. et même jusqu'à 6 h. le dimanche, du 1^{er} avril au 1^{er} septembre. A partir de 1 h., quand certains animaux ne sont pas exposés au dehors, le public